

A close-up photograph of a large, cylindrical metal object, possibly a pipe or a barrel, that is heavily rusted. The rust is a mix of dark brown and bright orange-yellow. A person's hand is visible on the right side, touching the surface of the cylinder. The background is a dark, textured surface, possibly a floor or a wall, also showing signs of rust or decay.

JAKUBIAK JOELLE

2025

INTRODUCTION

Le travail de Joëlle Jakubiak s’inscrit dans une exploration concrète des phénomènes visuels. Plutôt que de chercher à comprendre pourquoi le monde est visible, elle s’interroge sur la manière dont les images apparaissent et se forment. Elle ne part pas d’une idée préconçue ni d’un modèle à représenter : ce qui l’intéresse, c’est le processus, le moment où la matière devient image.

Son approche repose sur l’observation des réactions physiques et chimiques entre différents matériaux. Elle travaille avec des éléments simples — chaleur, eau, cailloux, métal — et les laisse interagir librement sur des surfaces sensibles. Ces interactions laissent des marques, des empreintes, des formes inattendues. Le geste de l’artiste devient celui d’un observateur, d’un catalyseur, parfois même d’un collecteur de traces.

Même sans utiliser d’appareil photo, ses œuvres peuvent être considérées comme « photographiques » : elles enregistrent des réactions, fixent les effets du temps, conservent le contact entre les matières. Elles témoignent d’un événement discret, souvent invisible, mais rendu visible par la surface qui l’a accueilli. Chaque pièce garde ainsi la mémoire d’un échange, d’un instant suspendu.

Dans cette pratique, l’image ne se construit pas, elle se révèle. Elle n’est pas imposée à la matière, mais accueillie comme le résultat d’un processus lent, fragile, souvent aléatoire. Ce n’est pas tant la forme qui guide le geste, mais le geste qui permet à la forme d’émerger. L’image naît alors comme une trace : celle d’une transformation, d’un passage, ou d’un dialogue silencieux entre les éléments

Table des matières

p.4-21 -Oxydation
p.22-27 -1 168 613 cm²
p.28-31 -sculptures (*Concrétions*)
p.32-39 -Dessins à l’aiguille
p.40-51 -Archéograffi
p.52-59 -Papier/Pierres
p.60 -Graphite
p.61 -Calques
p.62 -CV



Vue d'atelier, feuilles de papier sur plaques d'acier, 2025.



Le LAAC, Dunkerque
Vue d'exposition *Comme de longs échos qui de loin se confondent*
Sans-titre, pièce faisant échos à l'oeuvre de Bernard Pagès
Assemblage de dix feuilles de papier oxydées et pliées
250 x 120 cm
2021, collection le LAAC Dunkerque



250 grammes, 2023
Installation de 80 profilés réalisés en papier oxydé.
Restitution de résidence RAU#8, La Tossée, Tourcoing.



250 grammes, 2023

Feuilles de papier pliées et oxydées, dimension variable, 60 pièces de 170 x 4 x 4 cm.

Œuvre réalisée lors d'une résidence de recherche et de création effectuée sur les quartiers de la Lainière (Roubaix, Wattrelos) et de l'Union (Tourcoing) de juin à juillet 2023.

En 1959, le biologiste Pierre-Paul Grassé étudiant le comportement des termites, introduisit le terme stigmergie, le définissant comme la stimulation des travailleurs par l'œuvre qu'ils réalisent. Ce mot conceptualise le principe qu'une trace laissée dans l'environnement par une action initiale stimule une action suivante par le même agent ou par un autre. Les traces, les empreintes, les stigmates, les marques du temps qui passe sont autant de signatures que Joëlle Jakubiak se plaît à relever et à traduire à travers des expérimentations plastiques conjurant l'éphémérité des choses, à l'échelle humaine. Pas à pas, laborieusement, elle s'est attachée ici à un véritable travail de fourmi, oxydant du papier par contact plus ou moins prolongé avec du métal rouillé, et par pliages, d'en fabriquer des profilés qui ne sont pas sans rappeler ceux des quelques usines encore en place à l'Union et à la Lainière. Ainsi, elle répercute symboliquement des signes décatis qui pour autant transpirent encore de leur utilité, de leur gloire passée comme s'ils avaient encore à voir avec le présent. Elle établit alors une continuité tant temporelle que physique exposant la matière à nue, lui offrant un nouveau cycle, de nouvelles attaches, une autre fonctionnalité. Ici les tubes aciers sont de papier et ne supporteront pas les murs d'une usine, bien au contraire, ils viennent s'appuyer légèrement sur la cimaise d'exposition comme pour nous signifier que tout autour de nous est particulièrement fragile.

Pascal Marquilly, commissaire d'exposition

Vue d'exposition, la Tossée, Tourcoing, 2023

Résidence 2023: Regard d'artiste sur l'urbanisme RAU#8



Architectures
 Profilé de papier oxydé découpé, mis sous presse
 Papier cotton 30x40 cm
 2025

Architectures



Colonne
 Profilé de papier oxydé fragmenté, puis reconstitué et mis entre deux verres
 Assemblage de cadres
 2025.



À chaque impression, les matrices d'acier placées au sol s'usent, s'effritent peu à peu. Au fil de trois années de pratique, ce sont 110 kg de poussière d'acier qui ont été récupérés – une matière brute, issue du protocole d'impression quotidien.

Ce travail s'inscrit dans une réflexion sur l'oxydation, à la croisée de la gravure et de la photographie argentique. On y retrouve des notions telles que l'image latente, la révélation, ou encore la transformation chimique de la matière. Comme en photographie, les particules réagissent, se modifient, et peu à peu, une image émerge.

Ici, la lumière n'est pas nécessaire au processus d'empreinte. Ce sont d'autres éléments – l'humidité, la température, le temps – qui influencent les couleurs et les formes. Le climat de l'atelier devient un facteur actif de création, contribuant à la matérialisation de ces images oxydées.

Ainsi, ce travail interroge le statut de la matière résiduelle, tout en explorant des phénomènes de transformation physico-chimiques. Il s'inscrit dans une approche expérimentale de la gravure, à la frontière entre art et science des matériaux.



Matière résiduelle

110 kg de poussière, trois années d'impression.
2024

Herbier

J'extrait du métal sa couleur, en le mettant dans des conditions d'humidité. Le temps joue un rôle capital dans la révélation de l'image. Il devient lisible sur le nuancier de couleurs obtenues, allant de l'orange au noir le plus profond. C'est avec ce procédé d'impression que je réalise des monotypes à partir de plantes environnantes, afin de constituer un herbier. Une seule plaque de métal est utilisée pour imprimer plusieurs estampes. À la manière d'un pochoir, la plante est posée sur la plaque d'acier humide, puis recouverte d'un film blanc de polypropylène. Les couleurs obtenues témoignent de l'état de la matrice, la couleur est un indice de temporalité. Elle montre les temps de poses par des codes couleurs qui s'assombrissent au fur et à mesure des impressions. Plus la plaque est corrodée, plus l'image met de temps à se fixer sur le support, et plus elle produira des couleurs de plus en plus sombres. Tandis que le papier bois la couleur, ici l'image s'inscrit sur la surface lisse et plastifiée du support plastifié, permettant de préserver la zone protégée par la plante, à la manière d'un pochoir. Le cheminement de l'eau se dessine autour du sujet de manière aléatoire, et rend chaque estampe unique.



Herbier

Impression par oxydation d'acier sur film polypropylène
dimensions variables
2019



Nuancier, 2023
Ensemble de feuilles A4 oxydées couvrant une surface de 450 × 120 cm



Nuancier, 2023
Empilement de feuilles A4 oxydées
Dimensions non fixes, pièce en développement continu depuis 2022

Estampe architecturale

1168813 cm²



Le poste bleu

Intervention à l'intérieur du poste de secours de Malo-les-bains,
FTour, parours d'art dans la ville, Dunkerque 2018.
Frottage au graphite sur feuille de papier 20x40cm de l'observatoire+camera obscura
Les frottages ont ensuite été reliés par l'imprimerie nationale avec l'obtention d'une bourse de
création de la région Hauts-de-France

1 168 813 cm²

Reliure et typographie réalisée par l'imprimerie nationale, 2023.
Dimensions du livre: 41 x 31 x 22 cm poids: 26 kg
Collection FRAC Grand Large

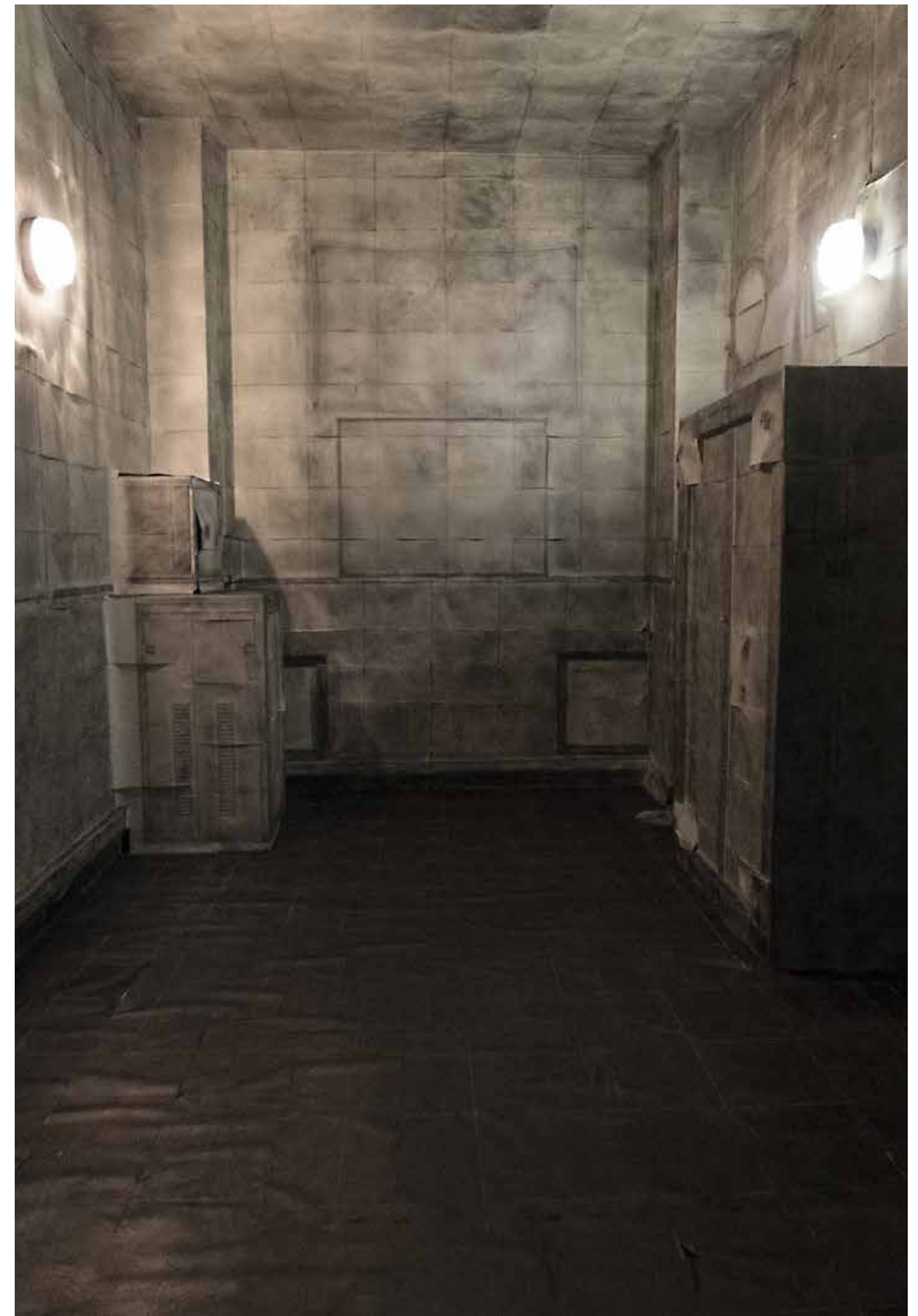
Au coeur de l'appareil photographique



Feuilles de papier percées x5 (Experience avec cinq sténopés)



Camera obscura, vue d'un personnage se promenant sur la plage
Image couleur inversée

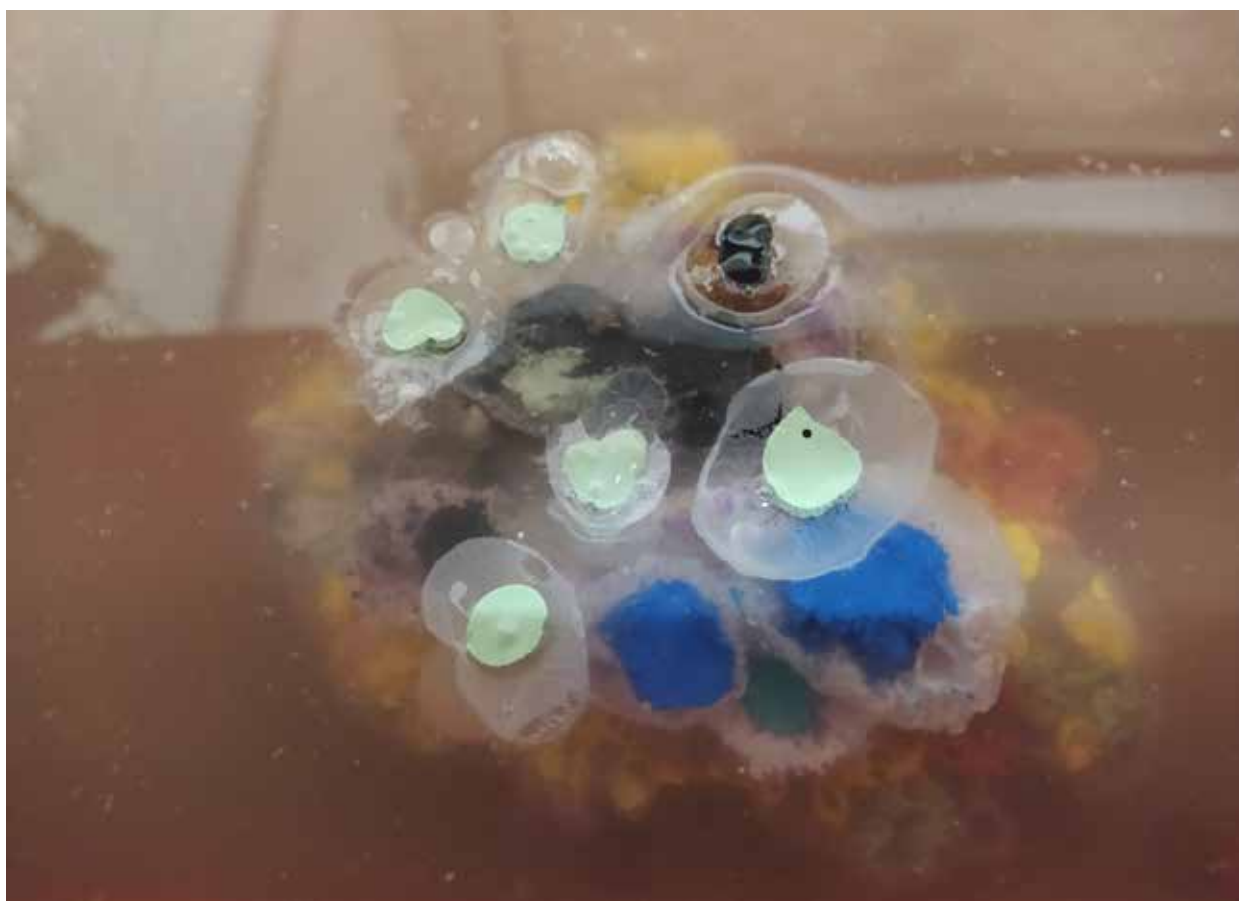




Les concrétions



Concrétions
Réactions chimiques produites par l'interaction entre colle
cyanoacrylate et peinture acrylique sous immersion aquatique
15 x 12 x 9 cm 2024



Sculpture en formation
Les nénuphars de colle sont visibles à la surface de l'eau

Je dépose 3 grammes de colle cyanoacrylate à la surface de l'eau. Instantanément, elle se cristallise et forme une pellicule plane, semblable à un nénuphar. C'est sur cette fine surface que j'applique quelques gouttes de peinture acrylique. La réaction est immédiate : les deux matières n'entrent pas en fusion, mais cohabitent, l'une enveloppant l'autre dans un équilibre fragile. Sous mes yeux, une forme naît. Une fois extraite de l'eau, elle évoque la délicatesse d'une fleur.



Vue de l'exposition Relief(s) à Modulo Atelier, Béthencourt
2025

Transferts à l'aiguille

La restitution de l'image inversée

Ce travail de transfert, s'inspire directement de l'expérience du sténopé. Mon aiguille va me permettre de transférer l'image imprimée sur une feuille blanche. Les images que j'utilise sont issues de mes propres clichés photographiques. Il s'agit de vues macroscopiques des zones de corps tatouées. J'imprime alors un cliché qui sera la matrice de ce travail.

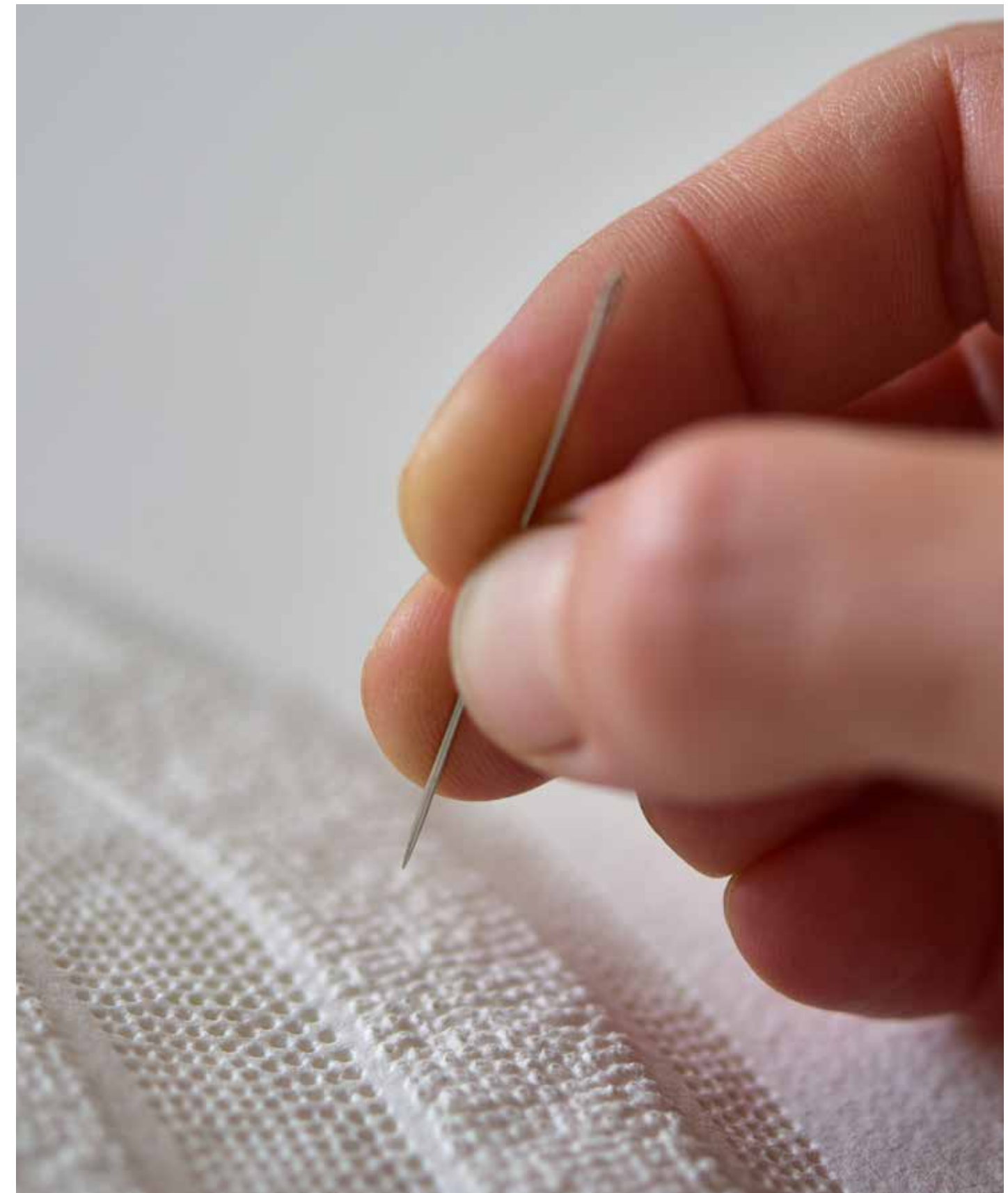
La face visible de l'image imprimée est posée contre une feuille de papier, en perforant avec une aiguille les deux supports qui se superposent, le pigment se décroche de l'image et se fixe autour du trou réalisé sur le support vierge. Point par point l'image se transfère. La surface plane du papier se creuse, se déforme par la multitude de perforations réalisées et s'apparente à une vue rapprochée des pores de la peau. Partiellement reconstituée, texturée, mise en relief, brouillée par le motif qui la révèle, l'image apparaît de manière inversée, comme l'image à l'intérieur d'une caméra obscura. Je ne découvre le travail qu'à la fin de mon intervention. Dans un cheminement inverse à celui du tatoueur, ce n'est pas la peau qui révèle le motif, mais le motif qui révèle la peau.



***Tapis n°1*, 2018**

Transfert à l'aiguille d'une image imprimée sur papier artisanal circulaire en coton (Ø 70 cm, 300 g/m²)

Réalisé à partir d'une image de tapis. Déformation du papier jusqu'à 10 cm.



Impression en cours
2019.





Travail de piquetage
Transfert de couleur par martelage à la pointe de pages de catalogue IKEA sur feuille blanche.
Reconstitution partielle d'une page de magazine
Ci-dessus 50x60cm, (page de droite, 20x30 cm)
2024





Môle 1, Dunkerque, 2021

La toile est fixée sur le graffiti. Je travaille à l'aveugle, depuis l'envers, sans jamais voir ce qui s'imprime.
Le transfert se fait à l'aveugle, dans une tension entre geste et disparition.

ARCHÉOGRAFFI

DU RÉEL À LA TOILE...

Le projet Archéograffi s'inscrit dans la continuité de recherches initiées en 2020 autour du transfert d'images imprimées. Ces expérimentations m'ont peu à peu amené·e à sortir de l'atelier pour confronter ma pratique au réel, en investissant l'espace urbain. Je me réapproprie les peintures murales et les graffitis présents sur les murs de la ville, en opérant une forme de prélèvement direct.

La première étape de ce processus consiste à préparer le support. Je travaille sur le verso d'une toile apprêtée, que je recouvre de ruban adhésif afin de délimiter la zone d'intervention, tout en renforçant la matière, car elle sera ensuite perforée. La toile est ensuite fixée directement sur le mur, couvrant les motifs que je souhaite extraire.

Le transfert s'effectue point par point : un outil pointu traverse la toile pour pénétrer légèrement dans la surface du mur. Lors du retrait de la pointe, une microparticule de peinture ou de matière se détache du mur pour venir se fixer au revers de la toile. Chaque point constitue ainsi une trace, un fragment prélevé.

La nature des murs – leur texture, leur densité, leur composition – m'a amené·e à repenser mes outils. En collaboration avec M. Coulangue, créateur d'outils pour l'estampe, nous avons conçu une série d'instruments spécialement adaptés à cette pratique.

Des milliers de perforations marquent la toile, témoins du temps passé face au mur. Le geste répétitif du piquage instaure un rythme quasi-méditatif, où chaque point devient l'empreinte d'une seconde. C'est un travail lent, laborieux, soumis aux aléas climatiques, à l'environnement, et qui s'inscrit dans une forme de rituel quotidien : une heure de travail correspond à environ 10 cm².

Un QR code accompagne chaque œuvre et permet, via une géolocalisation sur plan, d'identifier précisément le lieu de prélèvement. Ces lieux sont souvent invisibles : dissimulés, isolés, hors des circuits officiels.

Le projet Archéograffi a été présenté au LAAC (Lieu d'Art et Action Contemporaine) de Dunkerque, où quatre diptyques ont été exposés. Chaque diptyque était composé d'une toile prélevée (100 x 80 cm) et d'une photographie documentant l'absence de peinture sur le mur après intervention.

Archéologie du graffiti



Outils réalisés par Mathieu Coulanges, fabricant d'outils de gravure.



Arrière de la toile prête à être piquetée
le scotch gris permet de voir l'impact de l'outil sur le support et consolide la toile.



Trace après intervention sur le mur.



Vue d'exposition *Comme de longs échos qui de loin se confondent*
Travail mis en échos avec celui de Gérard Duchêne
Exposition anniversaire du LAAC (lieu d'art et d'action contemporain), Dunkerque 2022/2023



Gros plan d'un graffiti prélevé sur toile.





Papier/Pierres

Sur les plages du Nord, je glane des pierres, principalement des silex. Ce matériau brut, chargé d'histoire géologique et géographique, devient l'élément central d'un travail de transformation du papier.

Je commence par rassembler une dizaine de feuilles blanches de 80 g/m². Les silex, préalablement brisés au marteau pour en obtenir de petits fragments, sont ensuite martelés directement sur les feuilles superposées. Le geste est répétitif, presque rituel, et d'une certaine violence : sous l'impact, la pierre s'écrase, libère sa couleur minérale et imprime sa présence sur le papier.

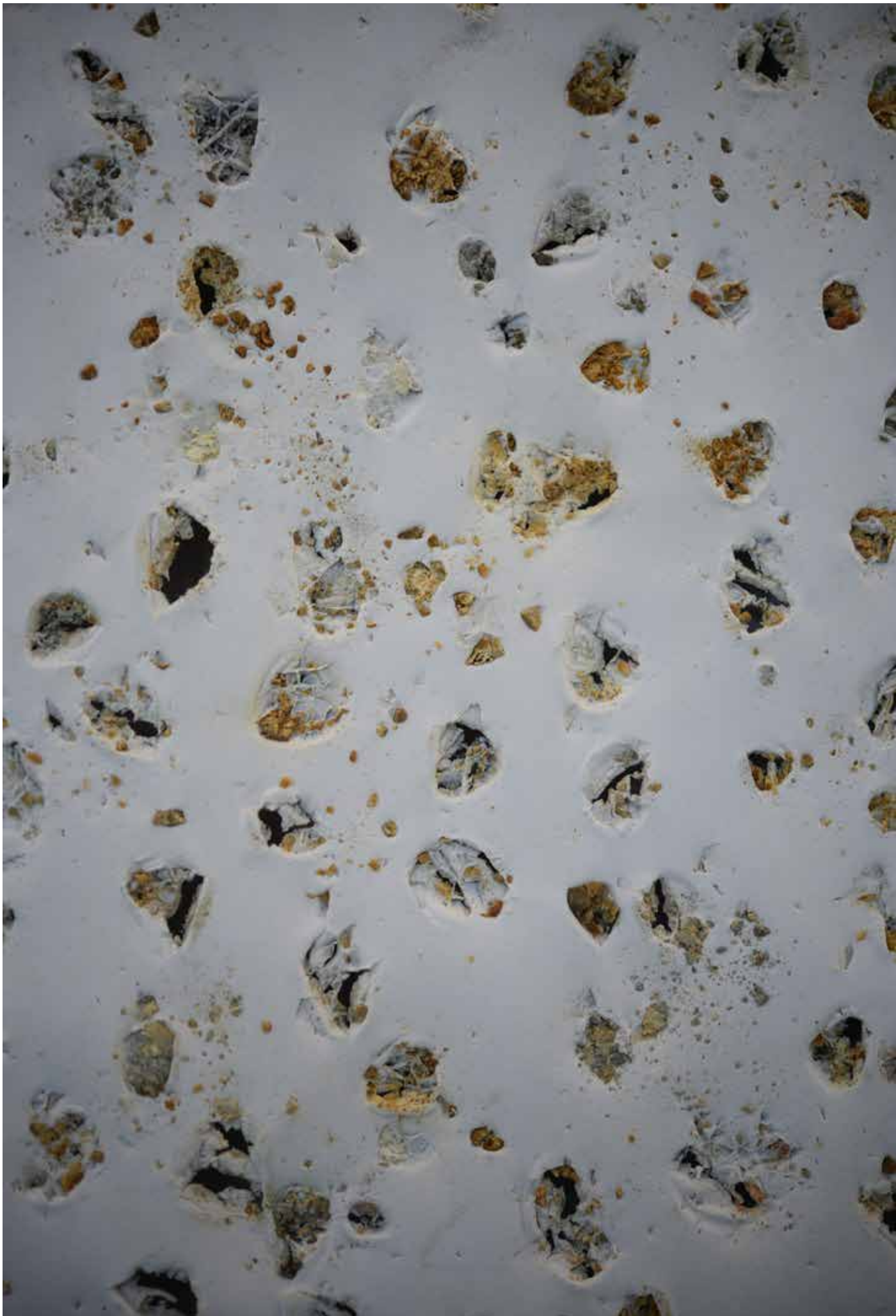
Mais le choc ne fait pas que teinter. Il agit comme un liant. Sous la pression, les couches de papier se soudent, fusionnent pour ne former qu'un seul corps. La fragilité du papier rencontre la dureté de la pierre. Ensemble, ils donnent naissance à un support hybride, à la fois délicat et solide, né directement du territoire.

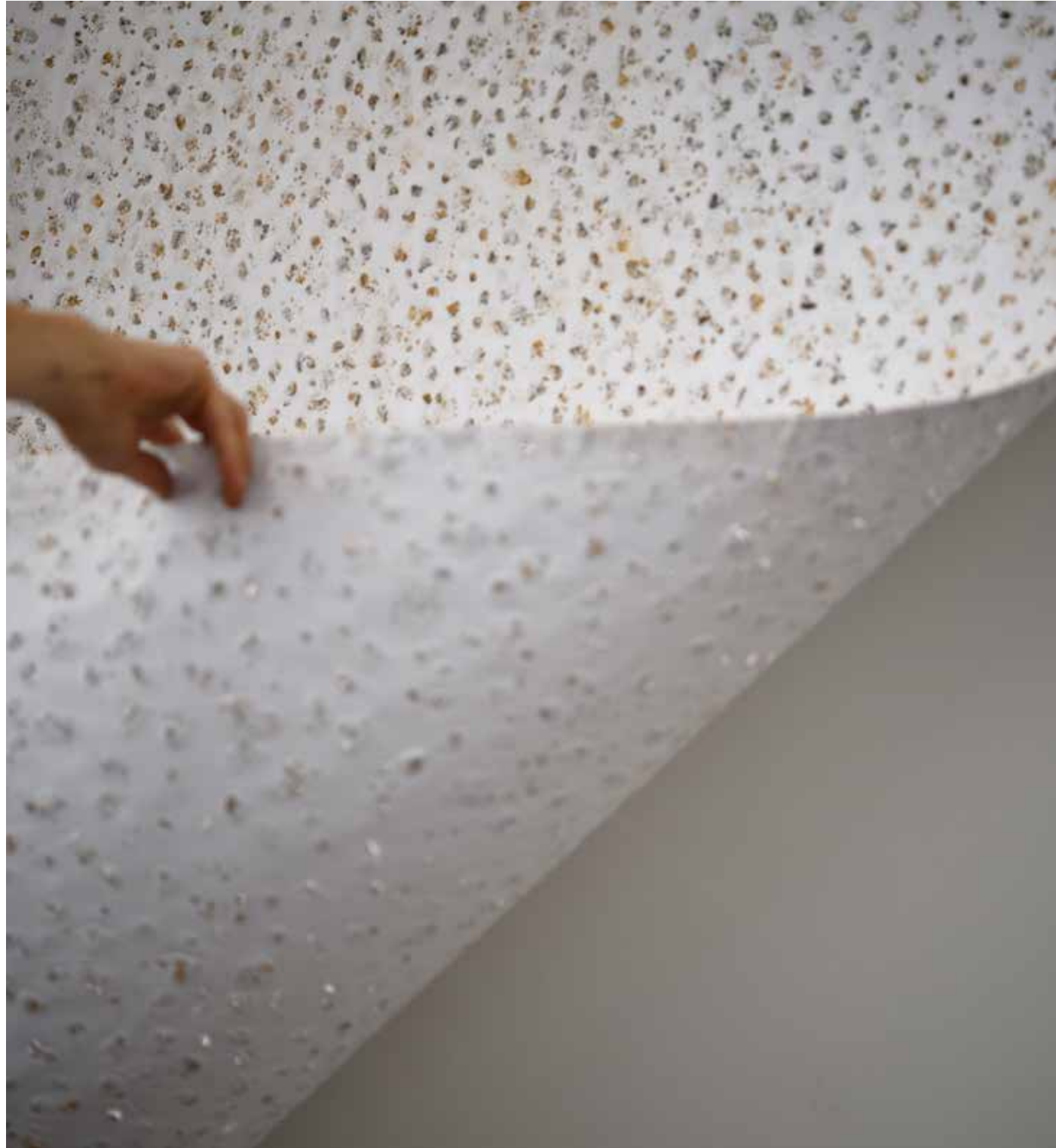
Ce travail, à la fois minimaliste et performatif, demande du temps. Il interroge la matière, la perception et la transformation. Le résultat visuel trouble : est-ce du papier ? de la céramique ? un fragment d'archive géologique ?

Présentées comme des pages de grand format (150 x 100 cm), les œuvres révèlent, au recto, les traces laissées par les pierres écrasées. Le verso, lui, exhibe des boursouflures, des reliefs et des déformations nées de la pression. Une mémoire du geste, une mémoire du choc.



Matière résiduelle de cailloux brisés







Six pages reliées avec le martelage de pierres
Format 20x30 cm



Graphite sur bâche plastifiée tendue sur chassit.
110x90 cm, 2025



Feuille de calque chauffée recto et verso
30x40 cm
2024

Jakubiak Joëlle
Artiste- plasticienne

Née le 17/01/1983
Atelier Fructôse, 59140 Dunkerque
jakubiakjoelle@gmail.com
07.81.76.43.13

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2025	Galerie L'Espace du dedans, Lille
2021	-Archéologie du graffiti, du réel à la toile , Focus sur la démarche artistique, présentation public association <i>Fructôse</i> , Dunkerque
2020	-Des micro-événements , <i>École d'art de Douai</i>
2017	-Faux semblant , <i>L'inventaire</i> , Artothèque Hellemmes
2012	-Analogie #2 , <i>Médiathèque Elie Wiesel</i> , Béthune
2011	-Analogie , restitution de résidence à <i>La petite maison noire</i> , Lijiang, Chine

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2025	-Relief(s) à MODULO ATELIER, Béthencourt
2024	-10 Artistes , galerie La belle époque, Villeneuve-d'Ascq -Morsure #4 , L'Archipel, pôle d'action culturelle de Fouesnant, Bretagne -Variations contemporaines autour des impressionnistes , Hospice d'Havré, Tourcoing
2023	-Art Montpellier , foire d'art, galerie-librairie <i>L'Espace du dedans</i> , Lille -RAU#8 Regard artistique sur l'urbanisme, restitution de résidence, la Tossée, Tourcoing
2022	-Comme de longs échos qui de loin se confondent , musée <i>Le LAAC</i> , Dunkerque
2019	-Galeristes , foire d'art contemporain, Paris, galerie <i>Provost Hacker</i> (Lille) -Tout doit disparaître , Galerie <i>Provost Hacker</i> , Lille -Galerie-librairie <i>L'Espace du dedans</i> , Lille
2018	-État des lieux , <i>La Plate-forme</i> , Espace d'Art Contemporain, Dunkerque -Estampe Architecturale , œuvre in-situ, Poste de secours de Malo-les-bains, F-Tour, <i>Fructôse</i> , Dunkerque -Prix artistique de la ville de Tournai , Musée des Beaux Arts, Belgique

RÉSIDENCES / INTERVENTIONS ARTISTIQUES

2023	-Résidence artistique RAU#8 Regard artistique sur l'urbanisme, groupeA,coopérative culturelle, La Tossée, Tourcoing
2011	-Résidence de création à La petite maison noire , Lijiang, Chine

BOURSES / PRIX

2025	-Bourse de la DRAC (Aide Individuelle à la création)
2021	-Bourse d'aide à la création du <i>Conseil Régional des Hauts-de-France</i> , collaboration avec l' <i>Imprimerie National</i>
2018	-Prix artistique de <i>la Maison de la Culture de Tournai</i> , Belgique
2015	-Bourse d'aide à la création du <i>Conseil Régional des Hauts-de-France</i>

ACQUISITIONS

2025	-FRAC Grand Large
2024	-Musée Le LAAC, Dunkerque
2012	-Un temps soit neuf , livre d'artiste (neuf exemplaires), <i>Médiathèque Elie Wiesel</i> , Béthune

PUBLICATIONS

2023	-Point contemporain , entretien réalisé par Clotilde Boitel
2022	-Ateliers d'art , magazine n°15
2017	-Artmajeur , magazine n°1 printemps 2017

FORMATION

2009	- DNSEP (Diplôme National d'Expression Plastique) avec les félicitations du jury, École des beaux-arts, Dunkerque
-------------	---